

garder de les imiter. N'empêche que les succès de ces équivoques héroïnes sont pour décourager celles plus modestes. Ce qu'elles lisent, ce qu'elles entendent et ce qu'elles voient les convainc de plus en plus que les temps sont changés, que les préceptes et les axiomes de leurs mères ne sont plus de mise et qu'elles font fausse route. C'est fort bien d'être des modèles de réserve et de convenance, mais les modèles sont comme les statues, ils les relèguent dans les musées, où la Vénus de Milo elle-même n'a que de rares visiteurs, et ils lui préfèrent, toute Vénus soit-elle, une "compagne agréable et bonne camarade."

* * *

L'avouerai-je? Il ne me paraît pas facile d'aprouver ni de condamner absolument le droit pour la femme, qui aime, de le faire savoir à l'objet de cet amour et de le demander en mariage. Il y a du pour et du contre. Le contre a pour lui la tradition, les scrupules, la bienséance, la pudeur, l'hyppocrisie, le pharisaïsme, en un mot le plus singulier mélange d'arguments.

Mais l'autre camp pourra répondre ceci : Nous ne demandons pas l'abus, mais simplement la reconnaissance d'un droit à exercer, dans des cas particuliers, avec tact, le plus souvent par des intermédiaires (comme en France) ; nous voulons être sur un pied d'égalité avec les audacieuses, les effrontées, mais n'agir que d'une façon honorable, en restant dignes de notre sexe. La chose se fait tous les jours, mais nous voulons que toutes puissent y recourir sans prêter à la critique, si elles s'y prennent loyalement et décemment.

Ma foi, la chose ainsi posée ne me paraît pas très répugnante. Et c'est à ses adhérentes de mener une campagne en ne s'éloignant pas de ces principes. C'est, d'ailleurs, la campagne inaugurée par des féministes très prudents.

Si elle aboutit, peut-être verrons-nous se régler, partiellement du moins, un inquiétant problème pour certains pays : celui de la dépopulation ; et pour d'autres, celui du nombre terriblement progressif des femmes qui ne se marient pas.

* * *

Dès 1895, dans une revue d'ensemble sur

l'ère des revendications féminines, commencée un peu partout, et au nombre desquelles se trouvent le droit de choisir le futur compagnon de sa vie, quand ce peut se faire dignement et honorablement, M. de Varigay disait : Les femmes ne partent pas seules en guerre. Elles ont des alliés. Parmi les écrivains, d'aucuns, les plus sagaces, avaient prévu ce brusque revirement et, de leur mieux, y ont aidé. Il n'y a, pour s'en convaincre, qu'à rapprocher du mouvement actuel l'évolution récente du genre de littérature que les femmes patronnent le plus en Angleterre, du roman. Ceux-là mêmes que l'on qualifiait d'osés, de dangereux, et le nombre en était restreint, sont aujourd'hui bien dépassés. On ne recule plus devant l'audace des situations, la licence des descriptions, l'équivoque des allusions, et "Mrs Grundy, le type consacré de la pruderie anglaise", abasourdie du changement survenu, se demande avec angoisse ce qui se pré-

pare et ce que sera la *new womanhood*, la "femme moderne", dont l'avènement est proche.

Non plus la jeune fille ignorante et timide d'autrefois, non pas non plus la révoltée que d'aucuns prédisent. Elle sera autre qu'elle n'est, c'est certain, mais croire qu'elle sèmera tout en route : modestie et convenances, grâces et charmes, dons de plaire et d'attirer, c'est plus que douteux, et ce n'est pas du tout ce à quoi elle aspire. Loin de là. Dans les lettres, la plupart anonymes, que publient les journaux et les magazines, ce qui perce n'est nullement le dédain des antiques prérogatives féminines, l'indifférence aux hommages de l'homme. Ce que la jeune fille moderne ambitionne au contraire, c'est, comme l'écrit l'une d'elles avec

l'audace que donne le masque de l'anonymat :

*To see the men
Flock round her kness.
Thick as bees.*

" Voir les mortels
Bourdonner autour d'elle,
Ainsi qu'autour du miel
Essaims d'abeilles."

Un écrivain bien connu écrit que "les convenances sont affaires de longitude et de latitude." En effet, il est des pays un peu éloignés des nôtres, il est vrai, où c'est la femme qui doit demander l'homme en mariage. Il est juste d'ajouter qu'en ces pays, c'est la femme qui est le chef de la famille, qui fait vivre l'homme et les



Un je tiens vaut deux je tiendrai.